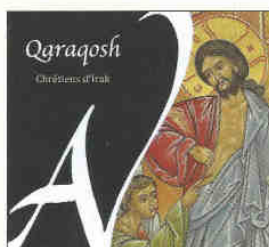


Qaraqosh

par Hervé Pennven

C'est – on n'arrive pas à dire c'était – une ville syro-catholique – la seule et unique ville syro-catholique – appelée Qaraqosh par les Ottomans, Baghdédé par ses habitants. Ville entièrement chrétienne, dans la plaine de Ninive, elle était devenue le refuge de chrétiens chassés par les persécutions. Le 7 août dernier, les djihadistes de l'État islamique ont pris la ville. Toute la population a fui, se réfugiant à Erbil, au Kurdistan. Le 15 octobre dernier, la nouvelle et belle église de la Résurrection, construite dans le style syriaque, consacrée en 2009, a été détruite par un bombardement américain : les djihadistes en avaient fait une base logistique. Baghdédé veut dire quelque chose comme « lieu de bonheur »...

Le 8 mars 2011, Jean-Yves Labat de Rossi, producteur et ingénieur du son du label Ad Vitam Records, arrive à Qaraqosh parce qu'il veut faire connaître au monde le chant sacré syriaque dont les églises de la ville (et le séminaire) sont évidemment le grand et vivant conservatoire. Le Conseil des évêques de Ninive lui donne carte blanche, et même les membres du Conseil vont chanter ensemble, catholiques et orthodoxes, un chant du Jeudi Saint.



Le CD, paru en 2011, comprend 28 chants, surtout de la liturgie syriaque en langue syriaque (l'araméen liturgique), mais aussi quelques-uns en arabe ou en soureth (l'araméen populaire local), et trois chants chaldéens qui nous rappellent que l'Église chaldéenne est l'Église spécifique de Mésopotamie.

Le chant est essentiellement monodique et *a cappella*, même si parfois une autre voix apparaît (mais jamais en faux bourdon comme dans le chant byzantin), ou, rarement, une petite cymbale et, en accompagnement de « *La petite colombe porte en elle l'Aigle éternel* », une sorte de tympanon.

Ce chant n'est pas sans rappeler les chants maronites (les deux liturgies ont la même origine « syriaque occidentale »), mais le dépaysement est garanti. On peut y trouver une saveur populaire, soulignée par des rythmes qui sont proches de rythmes de danse, comme de très anciennes danses sacrées qui vous font monter doucement vers la Lumière.

L'enregistrement est d'un naturel et d'une pureté qui magnifient les voix. C'est un superbe travail de prise de son.

En revanche il est regrettable que le livret ne donne que quelques mots de présentation de chaque chant. La notice est du P. Nageeb Mekhaïl, supérieur des dominicains de Mossoul (et qui n'y sont plus non plus). Aujourd'hui, on ne peut lire sans déchirement sa description de Baghdédé oasis et havre de paix, « lieu de bonheur » parce que ses habitants « sont une communauté heureuse comme les oiseaux, qui chantent leur histoire depuis le fin fond de l'antiquité »... Mais aujourd'hui, écouter leurs voix, ces voix qui chantent l'éternité, c'est empêcher que l'on oublie Qaraqosh, c'est prier avec les exilés pour qu'ils retrouvent leur lieu de bonheur.

H.P. ■